

Le Rivau sans départyr...



L'été 2010 aura sans conteste été marqué par deux événements particulièrement bouleversants pour notre « *bon pays de Chinon* » : l'illumination nocturne de la Forteresse royale au soir du 17 juillet et l'embrasement diurne du château du Rivau cinq jours auparavant...

Tandis que l'un célébrait la restitution des Logis Royaux émergeant des ruines du temps, constituant un événement tout en « *sons et lumières* » sans précédent, l'autre vivait un drame de sinistre mémoire, livré à la proie des flammes par un brûlant après-midi d'été, à 11 jours de sa propre inauguration devant consacrer 17 années d'une aussi superbe restauration... Comment s'empêcher alors de penser aux phases cycliques des radiations des astres et des désastres présidant à l'accomplissement du mouvement de l'Histoire dont la force oscillante faisait alterner consommation pour l'un et renaissance pour l'autre.

Mais Le Rivau résista et si le feu l'embrasa ce ne fut que pour le rendre plus fort encore dans sa lutte avec le destin hors du commun qui est le sien. Là où Chinon survécut aux limbes et à la mort à la façon du Phénix renaissant de ses cendres froides, Le Rivau fut confronté dans le feu de son action à une ultime épreuve devant lui révéler le vif-argent de son protecteur symbolique, capable de vivre dans le feu sans s'y consumer : la salamandre que François 1^{er} prit pour emblème avec la devise « *Nutrico et extinguo – Je m'en nourris et je l'éteins* » incarnant la Renaissance !...

Nous considérerons donc que ce n'est pas un hasard si la salamandre et le phénix incarnent les deux aspects symboliques du soufre, cette substance essentielle qui souffre avec le mercure de présider au Grand Œuvre alchimique...

Un hasard n'arrivant non plus jamais seul, Les Amis du Vieux Chinon initiaient dès le printemps 2010, bien en amont de ces deux événements, deux axes éditoriaux pour 2011 prévoyant d'une part la publication d'un Bulletin Hors Série sur la Forteresse et d'autre part la construction de leur prochain Bulletin annuel autour d'un dossier central sur Le Rivau. Si le premier est déjà sorti des presses, voici le second, en deux passionnants articles écrits par Marie-Pierre Terrien et Évelyne Thomas sur l'histoire du château médiéval et sur les décors sculptés de ses écuries Renaissance.

Mais le lien avec Le Rivau ne s'arrêtera pas là cette année : nous y exposerons aussi certains éléments de nos « collections Jeanne d'Arc » non exposés à la Forteresse Royale, en souvenir de la visite qu'elle y fit en 1429, à la veille du siège d'Orléans, alors qu'elle venait y quérir des chevaux d'équipage pour ses cavaliers.

Mais revenons-en à la salamandre symbolisant « *la foi qui ne peut être détruite* » et à cette autre belle ironie de l'Histoire rappelée par la devise des Beauvau, anciens seigneurs du Rivau, gravée sous l'écu surmontant la porte principale du château : « *Beauvau sans départyr* »... *Sans départyr*... au sens de ne pas renoncer... au nom du renom... comme une invitation à ne jamais déchoir de son rang, à toujours puiser en soi honneur et bravoure, en dépit des épreuves du temps et de la vie qui l'incarne. *Sans départir*... au sens de refuser le départ... comme pour mieux affronter ce qui doit être affronté et ainsi accomplir ce qui doit être accompli...

Ce sont bien là les deux sens que Eric et Patricia Laigneau, actuels propriétaires, auront donné au farouche enthousiasme qui les caractérise pour mieux surmonter cette redoutable épreuve... Car si la salamandre incarne dans l'iconographie médiévale « *le Juste qui ne perd point la paix de son âme au milieu des tribulations* », cette symbolique trouve son écho dans leur infaillible détermination à l'image de cette devise qu'ils peuvent désormais faire leur en se l'attribuant : « *Laigneau sans départyr* »...



Frédéric de FOUCAUD, Président